

#10 du 9 au 29 juillet 2014



CINEMA

ITSAS MENDI URRUGNE

ELZÉVIR & CIE présente

QUINZAINÉ
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2014

RONIT ELKABETZ
SIMON ABKARIAN

LA LE PROCÈS DE VIVIANE AMSALEM

UN FILM DE RONIT ET SHLOMI ELKABETZ



Cinéma Itsas Mendi / La Corderie

29 rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

cinemalacorderie@gmail.com



LE PROCÈS DE VIVIANE AMSALEM

Écrit et réalisé par Ronit et Shlomi ELKABETZ - Israël, 2014, 1h55, VOST - avec Ronit Elkabetz, Simon Abkarian, Menashe Noy, Sasson Gabay... Sélection officielle La Quinzaine des réalisateurs **A PARTIR DU 16 JUILLET**

C'est un de ces films coup-de-poing qui laissent, longtemps après la dernière image, le souvenir d'un regard, d'une chevelure, d'une atmosphère, d'un mot. Le mot, c'est «Gett» («divorce» en hébreu), que Viviane Amsalem cherche à obtenir de son mari, Elisha, depuis de longues années, et qu'il s'obstine à lui refuser, mâchoires serrées, regard buté. L'atmosphère est celle d'un huis clos, dans un tribunal rabbinique, en Israël. On y perçoit cette violence sourde, cette souffrance qui découlent souvent de l'ignorance, du poids absurde des traditions. Difficile de croire que cette scène d'un autre âge se déroule aujourd'hui, dans un pays apparemment démocratique. Et pourtant tout est vrai. Le mariage civil n'existe toujours pas en Israël, seule la loi religieuse s'applique, et celle-ci reste du côté de l'homme. La femme ne pèse d'aucun poids, elle est contrainte au silence et à l'obéissance par la force de la loi et de ceux qui l'administrent: les rabbins.

Après „Prendre femme“ et „les Sept Jours“, le *Procès de Viviane Amsalem* est le troisième volet d'une trilogie réalisée par la comédienne **Ronit Elkabetz** et son frère **Shlomi**. Portrait d'une femme, mère de quatre enfants, se débattant pour retrouver son indépendance dans un pays moderne entravé par la vigueur de ses traditions. On y retrouve le même souci de filmer au plus près l'émotion, le non-dit. Viviane Amsalem est incarnée par une formidable Ronit Elkabetz, silencieuse et

blême dans sa robe noire, comme veuve de sa propre liberté, puis éruptive et débordante de sensualité quand elle lâche prise et dénoue lentement sa lourde chevelure jusqu'alors contenue dans un chignon. A l'écran, on ne voit plus qu'elle, masse de cheveux dans laquelle elle s'enroule et qui stupéfait autant qu'elle trouble les hommes présents dans la salle, et d'abord les rabbins épouvantés par le pouvoir érotique de la crinière. Elkabetz a mûri. Son jeu, poussé à l'extrême dans les „Sept Jours“, s'est à la fois densifié et allégé. Elle occupe l'image et l'espace, même si **Simon Abkarian** compose un mari tout en contradictions, aimant malgré lui, incapable de comprendre qu'il demeure sous l'emprise d'une influence qui le dépasse, même si l'on frémit de bonheur à chaque apparition de **Sasson Gabay**, l'inénarrable héros du „Cochon de Gaza“ et de „la Visite de la fanfare,“ (tous deux projetés au Cinéma Itsas Mendi il y a peu), qui joue là un avocat plein de bons sentiments.

Nous ne dirons rien de la fin de ce film tragique et souvent drôle, car frôlant l'absurde, juste qu'il ne faut en aucun cas rater cette scène où Elisha doit prononcer la phrase qui, dans la loi rabbinique, permet à l'époux de rendre à sa femme sa liberté : «Et te voici permise à tout homme.» Du désespoir ou de l'instinct de possession, on ne sait alors ce qui l'emporte en lui.

XENIA

Panos H. KOUTRAS



Grèce 2014 2h08mn VOST - avec Kostas Nikouli, Nikos Gelia, Aggelos Pappadimitriou...

Festival de Cannes 2014, Sélection officielle Un certain regard. **A PARTIR DU 9 JUILLET**

Dany est un ado à l'allure extravagante, ou plutôt extraordinaire qui, à première vue, pourrait passer pour un type aux préoccupations futiles. Cependant, dès les premières images, nous apercevons la bête féroce qui se cache en lui... Suite à la mort de sa mère, il quitte la Crète pour rejoindre son frère aîné Ody qui vivote à Athènes depuis 4 ans. Grâce à la persévérance désarmante de Dany, Ody accepte de traverser le pays pour passer un concours de chant et essayer par la même occasion de retrouver leur père Grec qui les a abandonnés depuis de nombreuses années. Ce voyage sera l'occasion pour les deux jeunes frères d'apprendre à se connaître tout en découvrant des détails importants de leur

passé. Avec une prestation d'acteur excellente et une mise en scène ingénieuse, les deux héros nous emportent dans leur quête à la fois identitaire et personnelle avec comme « étoile polaire » les chansons italiennes des années 60 de Patty Pravo ! (On adore !)

À travers ce road-trip c'est l'état actuel de la Grèce qui est le véritable protagoniste du film. Un pays épuisé par les restrictions budgétaires et les « plans de sauvetage » imposés par la Troïka et une société qui a du mal à assumer son nouveau visage pluriculturel. Face à cette réalité brutale, le film répond par un onirisme qui nous emporte dans la magie du cinéma. Un vrai régal !



TRISTESSE CLUB

Vincent Mariette - France, 2013, 1h30 - avec Ludivine Sagnier, Laurent Lafitte, Noémie Lvovsky, Vincent Macaigne ...

A PARTIR DU 9 JUILLET

Voilà un titre bien trompeur pour un film si ouvertement burlesque. Le « club » en question réunit deux frères que tout oppose. Patron d'un site de rencontres à succès, Bruno (Vincent Macaigne) éprouve des difficultés pathologiques à communiquer avec la gent féminine. Le trentenaire est aussi introverti que son frère aîné, Léon (Laurent Lafitte), est fort en gueule. Mais ce dernier, ex-tennisman désargenté et « taxeur », a beau essayer

de donner le change au volant de sa vieille Porsche, il se trouve en mauvaise posture financière et familiale. C'est alors qu'on l'informe de la mort de leur paternel, aux abonnés absents depuis des lustres. Sur la base de cette « bonne nouvelle », telle qu'il la présente par téléphone à son jeune frère, ils se rendent ensemble aux funérailles. Mais le mort n'est pas au rendez-vous, à l'inverse d'une sœur dont ils ignoraient jusqu'à présent l'existence.

PARIS TEXAS

Wim WENDERS



USA, 1984, 2h27, VOST- avec Harry Dean Stanton, Nastassja Kinski, Hunter Carson, Dean Stockwell, Aurore Clément... Scénario de Sam Shepard et L.M. Kit Carson. **Copie numérique, Version restaurée. A PARTIR DU 16 JUILLET**

Au milieu du désert texan, Travis, un homme que l'on croyait mort, réapparaît. Harassé, il s'évanouit, pour se réveiller à l'hôpital. Prévenu, son frère Walt le retrouve muet et amnésique après quatre années d'errance. Chez Walt, Travis retrouve Hunter, son fils de huit ans que Jane, sa jeune femme, a mystérieusement abandonné quatre ans auparavant. Peu à peu, Travis reconquiert sa mémoire et son identité. Il tente de regagner l'affection de son fils. Ses efforts sont d'abord accueillis avec méfiance par le gamin, qui, peu à peu, pourtant, consent à aimer ce père étrange. Travis part avec lui à la recherche de Jane, qui travaille dans un peep-show de Houston...

Wim Wenders met en scène un parcours initiatique paradoxal. Un cheminement existentiel où il ne s'agit pas de découvrir, mais de retrouver... Durant quatre années, Travis s'est en fait volontairement séparé de ses proches et exclu du cocon de la normalité. Le film raconte comment le personnage accepte progressivement de reconnaître le monde qui l'entoure : son frère, sa femme, son gosse, son pays, et surtout lui-même... Comme

d'ordinaire chez Wenders, le voyage est autant géographique qu'intérieur. Si la quête de Travis le mène du Texas à Los Angeles, puis de Los Angeles à Houston, il s'agit surtout pour lui de reconstituer sa personnalité, de recoller les morceaux épars de sa mémoire. Les étendues désertiques reflètent la solitude de cet anti-héros mélancolique.

Le cinéaste filme l'errance de Travis avec une fascination contemplative qui devient la nôtre. On retrouve dans Paris, Texas toutes les obsessions de Wenders : l'exil, la fuite du temps, le déchirement du couple, la fascination pour l'Amérique... Mais, contrairement à ce qui se produisait dans ses films antérieurs, les références qui se bousculent en pagaille (Antonioni, Ray, Ozu, Ford...) s'incarnent ici dans une histoire simple et bouleversante, qui culmine dans les scènes finales...

O. De Bruyn, Télérama

**Le coup de coeur de l'équipe du cinéma
Itsas Mendi !!!**



RETROSPECTIVE JACQUES TATI

A PARTIR DU 23 JUILLET ET TOUT L'ETE AU CINEMA ITSAS MENDI

L'intégrale de l'oeuvre de Jacques Tati à (re) découvrir sur grand écran en version restaurée : Jour de fête • Les vacances de Monsieur Hulot • Mon oncle • Playtime • Trafic • Parade + programme de courts-métrages : soigne ton gauche • l'école des facteurs • Cours du soir

PLAYTIME

(1967, France, 2h04, Couleurs)

Un groupe de touristes américaines débarque à Paris pour visiter la capitale. Pendant ce temps, M. Hulot se rend dans les bureaux d'une grande entreprise pour y passer un entretien, mais finit par se perdre dans l'immensité du bâtiment. Au gré de ses déambulations et de ses rencontres, M. Hulot va se trouver embarqué dans ce Paris ultramoderne où sa route croisera inmanquablement celle des Américaines...

Jacques Tati signe son oeuvre la plus ambitieuse. C'est lors de la tournée de son précédent film, Mon Oncle, que le cinéaste a l'idée de réaliser cette satire joyeuse et incisive dépeignant une société globalisée et superficielle où particularismes culturels et rapports humains se font de plus en plus rares. Pour mener à bien ce projet hors normes, le réalisateur choisit de tourner en 70 mm dans un studio qu'il fait spécialement construire pour ce film, le célèbre «Tativille», reproduisant à merveille l'architecture ultramoderne de la capitale. Mais la réalisation du projet PlayTime s'avère extrêmement longue – sept années de production en tout – et beaucoup plus coûteuse que prévu, contraignant Tati à

hypothéquer sa maison et les droits de l'ensemble de ses oeuvres. Malgré l'échec commercial et critique que le film subit à sa sortie, PlayTime est aujourd'hui considéré comme le grand chef-d'oeuvre d'avant-garde du maître du burlesque français, loué tant par l'Américain David Lynch que par le Finlandais Aki Kaurismäki.



L'ILLUSIONNISTE

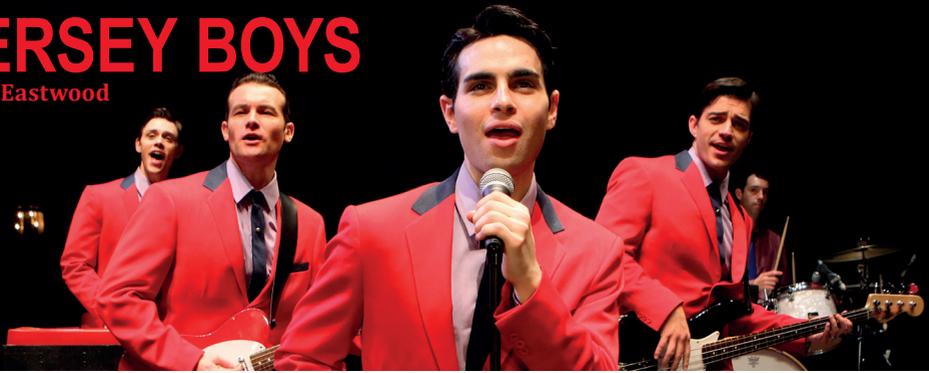
Dès 10 ans

Sylvain Chomet - France/Angleterre, 2010, 1h20
Scénario Jacques Tati

À la fin des années 50, une révolution agite l'univers du music-hall : le succès phénoménal du rock, dont les jeunes vedettes attirent les foules. Les numéros traditionnels – acrobates, jongleurs, ventriloques – sont jugés démodés. Notre héros, l'illusionniste, ne peut que constater qu'il appartient désormais à une catégorie d'artistes en voie de disparition. Les propositions de contrats se faisant de plus en plus rares, il est contraint de quitter les grandes salles parisiennes et part avec ses colombes et son lapin tenter sa chance à Londres.

JERSEY BOYS

Clint Eastwood



USA, 2014, 2h14, VOST - Avec John Lloyd Young, Christopher Walken, Erich Bergen ... **A PARTIR DU 9 JUILLET**

Aux Etats-Unis, des stations de radio oldies passent en boucle les tubes des années 50 et 60. Elvis, Beatles ou Beach Boys sont au programme, mais aussi et surtout les one-hit wonder, ces tubes que tout le monde connaît par cœur mais dont les auteurs aux noms oubliés n'ont duré qu'un ou deux étés. Aujourd'hui, qui se souvient de Dion And The Belmonts, Little Anthony And The Imperials, The Crystals, Johnny Ace, Bobby Vinton ou Little Eva ? Pourtant, tout le monde connaît (même sans le savoir) The Wanderer, Tears on My Pillow ou Locomotion.

C'est à l'une de ces séries B de la pop américaine que Clint Eastwood consacre son nouveau film au titre springsteenien, adaptant à l'écran un musical à succès de Broadway. Soit donc Frankie Valli et les Four Seasons, quatre pros italo-ricains du New Jersey qui conquirent la gloire avec une petite brochette de tubes (Sherry, Big Girls Don't Cry, Walk Like a Man...) à l'orée des sixties, avant d'être balayés par les Beatles et la British invasion. Mélodies contagieuses, harmonies

doo-wop, falsetto vibrant du leader, rythmiques allègres concouraient à l'attrait irrésistible des Four Seasons – vous verrez, à la sortie du film, leurs tubes squatteront votre cerveau pendant plusieurs jours. A travers cette formation de second plan, Clint Eastwood raconte une histoire à la fois typiquement américaine et emblématique de l'industrie du spectacle, celle d'individus du bas de l'échelle sociale qui atteignent trop tôt et trop vite le "rêve américain". Une fois au sommet, ils ne savent pas comment s'y maintenir, ni comment "gérer" leur fortune financièrement, psychologiquement, affectivement. Le succès ne vous apprend pas comment rendre votre épouse heureuse, ni comment éviter de dangereuses fréquentations, ni comment demeurer un groupe solidaire qui résiste aux pulsions individualistes et au temps. L'histoire des Four Seasons, c'est finalement un peu celle des Beatles, un peu celle d'Elvis, un peu celle de Marilyn.

Du grand Eastwood une fois de plus ! Les Inrocks



VENTE PRIVÉE
LE SAMEDI 19 JUILLET
À URRUGNE, DE 11H À 18H
AU CINÉMA ITSAS MENDI LA CORDERIE



NOUVEAUTÉS ET NOMBREUX ARTICLES EN SECOND CHOIX !
INFOS // 06 78 97 58 00 // WWW.GATU Creations.COM





PALO ALTO

Gia Coppola

USA, 2013, 1h40, VOST - avec Emma Roberts, James Franco, Val Kilmer, Nat Wolff... D'après le recueil de nouvelles Palo Alto stories de James Franco. **A PARTIR DU 9 JUILLET**

La famille Coppola vient d'engendrer une autre spécialiste du spleen adolescent : après Sofia, voici Gia, 27 ans, sa nièce (et petite-fille de l'illustre Francis). Sur le papier, ce Palo Alto, adapté d'un livre de James Franco — oui, l'acteur-réalisateur, qui joue également dans le film —, fait un peu peur : une énième histoire de gosses de riches qui étouffent d'ennui dans une jolie banlieue californienne. Après presque deux heures en leur compagnie, on oublie nos appréhensions. Loin de l'élégance lointaine et froide de sa

tante, Gia Coppola filme avec sensibilité ces soirées où on comble le vide à grand renfort de joints et d'alcool, ces virées de hasard, ces erreurs de parcours, cette sexualité floue... La jeune réalisatrice dirige avec brio un casting juste et inspiré : dans le rôle de Mr B., le prof qui aime un peu trop ses étudiantes, James Franco distille juste assez de venin sous son charme et ses sourires. Quant aux adolescents, du bad boy borderline à l'enfant triste, ils exhalent, avec grâce, leur jeunesse et leur mal-être. — Cécile Mury



COMME LE VENT

Marco Simon PUCIONI

A PARTIR DU 9 JUILLET

Italie, 2013, 1h52, VOST - avec Valeria Golino, Filippo Timi, Francesco Scianna, Chiara Caselli, Marcello Mazzarella...

En avril 1990 : un éducateur de l'administration pénitentiaire est assassiné par la mafia calabraise. Sa compagne, Armida Miserere, l'une des premières directrices de prison d'Italie, entreprend une lutte à mort contre le crime organisé. De 1989 à 2003, le film décrit en flash-back sa carrière mouvementée... Après la mort de son amour, Armida accepte de diriger les prisons les plus dures du pays, poussée par une soif de justice inextinguible. Un carburant

essentiel, pour elle, dans la guerre contre la Mafia qui secoue l'Italie de l'époque, avec ses meurtres de parlementaires et de magistrats et ses enquêtes de justice. Le film montre comment une tragédie personnelle peut forger un destin. S'il finit par emporter l'adhésion, c'est grâce à Valeria Golino. Ferme et fragile, tout en larmes rentrées, elle fait ressortir l'irréductible solitude de son personnage. Elle est bouleversante. — Mathilde Blottière

Tarifs

Entrée simple : 5€
Abonnement : 38€ les 10 places
non nominatives ni limitées dans le temps
Entrée tarif réduit : 3,5€
(-18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi)
Séances supplémentaires à la demande

Programmation et Organisation
Cinéma Itsas Mendi - La Corderie
Les Amis de la Jeunesse
29 rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne
cinemalacorderie.wordpress.com
cinemalacorderie@gmail.com
Retrouvez-nous également sur Facebook et sur Allociné.

GRILLE HORAIRE

Dans la grille horaire :

- (D) après le nom d'un film indique la dernière projection de celui-ci.

- (BB) : séances ouvertes à tous, pendant lesquelles les mamans et les papas peuvent venir avec leurs nourrissons. Nous baissons un peu le son pour l'occasion.

- ciné-dîner : 

DU 9 AU 15 JUILLET	mer 9	jeu 10	ven 11	sam 12	dim 13	mar 15
PALO ALTO	14h30 (BB)	16h30	21h15			19h15
JERSEY BOYS	16h30 21h	18h30	16h30	21h	18h30	14h30
COMME LE VENT	19h			19h	14h	21h
XENIA		21h 	19h	14h30	16h	17h
TRISTESSE CLUB				17h	21h	
DU 16 AU 22 JUILLET	mer 16	jeu 17	ven 18	sam 19	dim 20	mar 22
PALO ALTO				14h		16h30
JERSEY BOYS	18h30	16h30	14h		21h	
COMME LE VENT	14h15 (BB)		19h		17h (D)	
XENIA	16h15			16h		21h
TRISTESSE CLUB		14h30	21h (D)			
PARIS TEXAS		21h 	16h30	18h15	14h30	18h15
LE PROCES DE VIVIANE AMSALEM	21h	19h		21h	19h	14h30
DU 23 AU 29 JUILLET	mer 23	jeu 24	ven 25	sam 26	dim 27	mar 29
PALO ALTO	19h				14h (D)	
JERSEY BOYS	16h30		21h		18h30	
XENIA	21h			18h30	21h (D)	
PARIS TEXAS		16h30		21h		16h30
LE PROCES DE VIVIANE AMSALEM			18h30	14h30		21h
PLAYTIME		21h 	16h		16h	
L'ILLUSIONNISTE		19h15		16h30		19h30

Les films commencent à l'heure indiquée sur ce programme.

La salle est accessible aux personnes handicapées.

Pensez à l'opération **Cinéma en attente !**